

3/ 29  
des harmonies qui simplement sont: Dada.

La mécanique rusée, arrivée à la limite de l'acrobatie technique de pianiste de la fille blanche, arrache au cercueil de musique des sonorités insolites si inattendues qu'elles jettent vos serres dans des trances supersoniques. Voir cet ange innocent jouer la suite syncopée de dissonances de Golyscheff était d'un effet formidable. Le public, pas même encore habitué au Jazz restait ébahi et ébœufi.

A jamais cette image restera imprimée dans ma mémoire eidophonique, à jamais je la retiendrai sur mes bâtonnets rétiniens remplis, saturés de mnémo-photo-phones pour plus d'un demi-siècle, pour me représenter ce Jefym Golyscheff, que je n'ai que peu vu dans ce qu'on appelle la réalité, et que je croyais perdu pour toujours.

Notes stridentes, discordantes, greffes hétéroclites de morceaux préfabriqués, abnégation de l'habitude, nous avons tourné le dos à l'hérésie et à toutes les lois de la raison. Être Dada ou ne pas l'être, ça c'est la question.

La semelle trouée de nos souliers nous paraissait plus importante, plus présente, que tous les chefs-d'oeuvres de tous les temps, car sur cette semelle nous marchions dans les rues sans gêne à travers les faits et les sbîmes d'idiotie d'une époque que nous avons marquée pour toujours.

Cogito ergo sum dada.

Après ce printemps plein d'inventions en matière Dada, exposition d'assemblages, musique non harmonieuse, récitation de poèmes phonétiques, l'été s'annonçait assez terne.

Le Dada Mondial, le Grand Richard (1) avait fait la connaissance d'un journaliste américain, Ben Hecht, avec lequel il se pavait dans un Grand Hôtel pour oublier les soucis que Dada ne lui faisait pas.

Il fallait faire quelque chose, il fallait de nouveau épater les Allemands, il fallait les mettre en branle.

Je conçus alors les "Treize points du Dadisme" ou "Qu'est-ce que Dada et que veut-il en Allemagne?" Toute la presse du pays reproduisit ce manifeste que Golyscheff avait signé avec

Dada. Dans cette salle du marchand de tableaux Ben Neumann à Berlin, à la fin d'une soirée du mois d'avril de 1919, il y a la moitié d'un siècle. Dada. Les murs de la salle résonnent, l'air craque violemment. Quelqu'un s'essuie le front, pleure de plaisir. Un autre enfonce sa tête dans ses épaules. Quelqu'une ouvre de grands yeux étonnés. Aucun ne sait où cacher sa gêne, puisque personne ne sait quoi penser et le penser est la condition première de l'incompréhension.

De la masse houleuse des spectateurs montent des bruits incohérents et incompatibles. Le bruit est l'effigie que masque le manque de perception dans ce désert de vides qu'une manifestation insolite a provoqué.

L'insolite fait mal. On se protège en faisant des pulsations cacophoniques, on répond aux réalités dada par des coprolalies.

Cette première exposition Dada dans le "Graphisches Kabinett" se termine par une grande soirée Dada, où Golyscheff arrive avec une jeune fille de blanc vêtue.

Je vois la scène encore aujourd'hui, comme si rien n'eût changé. Golyscheff, muni d'un faible sourire, se dirigeant vers le grand piano à queue, faire d'un petit geste de la main l'ange innocent s'asseoir et dire avec une voix de poupée électronique:

"On vous joue

"L'Antisymphonie"

en trois parties

(La Guillotine circulaire)

- a) "L'Injection provocante"
- b) "La Cavité buccale chaotique"
- c) "La Super Fs pliable"

Regardez-le, car vous ne pouvez faire mieux, puisque vous n'entendez rien à la musique et encore moins à la sienne - regardez le bien de toute sa geminerie, un mélange d'agressivité de timide, de je ne sais quelle mélancolie hilare, regardez-le qui, à travers le jeu habile d'un ange pur, va vous cesser les oreilles, vous emporter les yeux, vous imposer ses rythmiques, ses notes perçantes, vous imposer un méli-mélo de sons qui n'en veulent plus être,